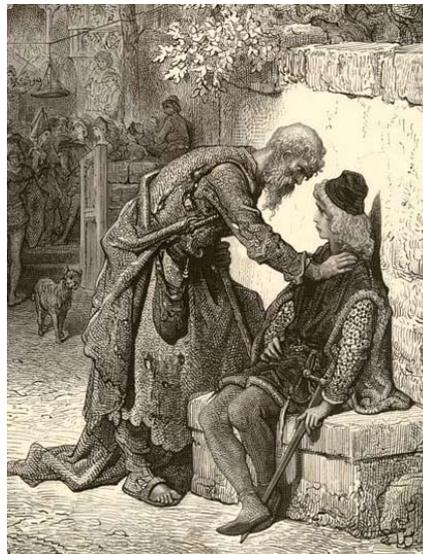


**CENTRE DE RECHERCHES ANGLOPHONES**

# **TROPISMES**

**N° 15**



## ***L'INTRIGUE***

Publié avec le Concours du Conseil Scientifique  
de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense

**UNIVERSITE PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE**

**2008**

---

---

## **Avant-propos**

---

---

La notion d'intrigue est, avec celui de personnage, l'un des concepts les mieux admis de la théorie critique, concept dont l'héritage est très ancien, même après sa remise en cause par des mouvements tels que le modernisme ou le nouveau roman, pour ne rien dire des nombreux domaines artistiques où il ne semble n'avoir aucune portée. La narratologie, en particulier, a largement contribué à en faire un outil simple d'emploi, dont l'origine n'est guère questionnée. Pour autant, il convient de s'interroger sur l'ambivalence d'une notion qui évoque à la fois un mouvement (le nouement aristotélicien, par exemple) et un agencement de faits (le schéma narratif qui résume l'histoire dans ses enchaînements). Sa définition ou son usage oscille donc entre dynamique (l'intrigue comme moteur, procès) et structure (le schéma censé lier les événements en un tout signifiant). Ou serait-ce l'objet même qui oscille ? Il faut interroger l'intrigue comme schéma d'intelligibilité des œuvres, et cela passe par une réflexion sur leur pouvoir d'intriguer.

C'était le projet du séminaire du groupe de recherches Tropismes (CREA, Paris 10), en 2005-2006 et 2006-2007, de s'attaquer à ces questions, de faire retour sur le concept d'intrigue et ses enjeux tels qu'ils apparaissent dans le tremblement de sa définition, c'est-à-dire sans le séparer de son aspect dynamique, de la question de l'impact de l'œuvre, mais également d'aborder le problème par ce deuxième aspect en se demandant, par exemple, si une œuvre qui intrigue est

### Avant-propos

nécessairement une œuvre à intriguer et réciproquement. Nous faisons l'hypothèse que la notion d'intrigue n'était qu'une démonstration particulière, peut-être limitée, une tentative d'acclimatation, du pouvoir d'intriguer de l'œuvre : une manière de répondre à ce qui intrigue par un récit *a minima*. Les articles de ce recueil sont le fruit de ces réflexions menées sur deux ans. D'une œuvre à l'autre, d'un genre à l'autre, d'un domaine d'expression à l'autre, ils examinent, chacun à sa manière, les rapports entre intrigue et intriguer — dont la graphie « intrigue/r » est là pour signifier l'interdépendance.

Dans toute réflexion actuelle sur l'intrigue, la référence à *Reading for the Plot*, de Peter Brooks, est inévitable — en témoigne sa récurrence dans ce numéro —, comme il est du coup devenu inévitable de procéder à un examen des tensions et des limites de cette théorie, exercice auquel se livre Anne-Laure Fortin qui suggère qu'il manque à l'approche brooksienne une théorie de l'événement pour cerner plus efficacement la dynamique narrative. Similairement, l'article suivant explore la manière dont l'*intriguer* déborde le cadre reconnu de l'*intrigue*, faisant l'hypothèse que les modèles explicatifs de l'intrigue visent au fond à maîtriser dans l'après-coup les séductions de l'œuvre littéraire (R. Pedot). Il n'en reste pas moins, comme le démontre Michel Morel à propos du suspense, que l'intrigue est un mode de pensée, « une disposition mentale » (examinée sous un angle axiologique, du fait divers au feuilleton du 19<sup>ème</sup> en passant par les « dramas in real life » du *Reader's Digest*), une machine idéologique que les créations d'un Raymond Carver ou d'un Howard Barker enrayent ou retournent contre elle-même, dans un refus de la purification tragique. Fins connaisseurs du roman policier ou du récit à énigme, Camille Fort et Jean-Pierre Naugrette nous proposent de réfléchir sur les séductions de ces récits : s'intéressant pour la première au jeu entre énigme et intrigue, à la manière dont l'une vise une résolution syntagmatique de l'autre qui parvient pourtant à lui survivre, tant il est vrai qu'aucune n'existe sans l'autre ; et pour le second, à l'articulation du lieu et de l'intrigue, c'est-à-dire au pouvoir qu'ont les lieux de sécréter des intrigues. Serge Chauvin, quant à lui, nous invite à nous replonger dans le cinéma hollywoodien classique, redoutable machine à intriguer comme le montrent ses incipit, piégés et piègeux, qui jouent sur l'effet de surprise

*Richard Pedot*

bouleversant l'horizon d'attente du spectateur pour mieux l'agripper avant de restaurer l'ordre générique. Plus contemporain, l'objet d'étude de Claudine Thomas nous maintient cependant au cœur de notre questionnement en s'interrogeant sur le devenir de l'intrigue lorsque l'on s'éloigne de la période de son triomphe (aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles) et qu'elle rencontre la catégorie du virtuel qui aboutit, dans les récits postmodernes de William Gibson, l'inventeur du cyberspace, et de Thomas Pynchon, à un glissement de la notion d'intrigue qui dès lors exige peut-être un autre mode de lisibilité. Mais ce défi à l'intrigue n'est pas nouveau, les trois derniers articles sont là pour nous le rappeler. Dans une lecture très sensible aux apories du temps (de l'histoire, du mythe, du récit), Chantal Delourme nous livre une analyse de la « non-narrativité » woolfienne dans *Between the Acts* où l'intrigue, parasitée, interrompue ou congédiée, s'avère être la mise en scène de la genèse d'une parole, une intrigue de « l'Epos de la langue ». Marc Porée se penche sur la relation singulière de la poésie romantique à l'intrigue, signalant le paradoxe d'un développement sans précédent du poème narratif dans le même temps que la narrativité est bousculée, contrariée dans une mise en tension de l'intrigue et de la poésie qui pourrait bien avoir connu une postérité chez les poètes modernes. Semblable tension et mise en échec de l'intrigue dans les « narratives » improbables de Gertrude Stein dont Isabelle Alfandary montre comment la mise en intrigue est différée, désamorcée pour constituer en fin de compte une mise en abyme de l'intrigue, soumise aux apories du désir et de la réticence à dire.

Le tour de la question, bien sûr, n'est pas fait, malgré la richesse des contributions réunies ici. Mais, tel qu'il est, ce travail devrait suffire à souligner la pertinence critique d'une remise en chantier des concepts établis, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi parce que, tous les articles regroupés ici autour de la notion d'intrigue en témoignent, il n'y a pas de critique de la critique qui ne soit en même temps, et éminemment, une critique renouvelée des œuvres qu'elle invoque.

***Richard PEDOT***